

Méditation

L'ouverture du tombeau au matin de Pâques signe, pour nous, disciples du Christ, l'entrée dans une réalité nouvelle qui va transformer les existences, renverser les codes, révolutionner les pratiques, et déplacer les lignes entre groupes humains, comme encore jamais auparavant.

L'ouverture du tombeau et le jaillissement de la Vie, hors de la mort, marquent le début de relations nouvelles, entre le croyant et son Dieu, entre les croyants eux-mêmes, et entre les groupes culturels et religieux.

L'acte du Christ en croix est devenu celui par lequel toute séparation et toute division est annulée.

Les paroles de grâce entendues tout-à-l'heure nous le rappelaient bien clairement :

« Le Christ est notre paix. De ceux qui étaient séparés, il n'a fait qu'un.

Il a renversé les murs de séparation, Par sa mort, il les a renversés ;

Par sa mort, il nous a réconciliés en un seul corps et avec Dieu »

Plus de doute possible : depuis Pâques, les croyants sont de nouvelles créatures, réconciliés avec Dieu et donc engendrés à une vie nouvelle.

Comment cela va-t-il se donner à voir dans la réalité quotidienne ?

Comment cela va-t-il se laisser percevoir dans les contacts, les relations interpersonnelles, devant la société, qui nous observe, nous analyse, nous juge .. et nous juge ?

Les 1ères communautés chrétiennes ont très vite été confrontées à ces questions : ***comment donner à voir ce que la « déchirure du rideau » du Temple, qui s'est produite au moment de la mort du Christ en croix, a apporté aux croyants: La Réconciliation qui sauve les vies ?***

Dans les premières années, les groupes qui se forment, ici et là, au fur et à mesure de la propagation de la Bonne Nouvelle, se heurtent très vite à la rude réalité de composer avec la « pesanteur » des réalités humaines et culturelles : des tensions naissent bien vite quand les égos, les habitudes, les traditions se confrontent et s'opposent.

Paul le verra très vite dans toute une série de communautés, notamment à Corinthe et à Rome, deux villes qui concentrent nationalités, religions et cultures bien différentes.

Dans le texte de ce matin, il est question de la communauté de Rome, composée de pagano-chrétiens (chrétiens issus du paganisme, polythéisme, ..) et de judéo-chrétiens (des juifs qui ont reconnu en Christ le Messie et sont devenus chrétiens). Cocktail potentiellement « explosif » : le rapport à l'histoire passée, aux traditions des pères, à la culture est important – les judéo-chrétiens sont attachés à la fidélité à leurs textes, à la loi de Moïse, à faire connaître et prendre en compte, leur histoire, leurs racines – ***Histoire, traditions et racines, tant religieuses et culturelles, qui n'occupent pas la même place dans la pensée et la foi des chrétiens issus du paganisme...***

Pour eux, leur passé est révolu, ils sont entrés dans une autre dimension et peinent à comprendre les « résistances », les réticences, les réactions des judéo-chrétiens choqués par leurs pratiques plus libres.

Paul pressent que la communauté de Rome est menacée par ces « tensions » entre les « forts » et les « faibles ».

Sa préoccupation, essentiellement pastorale, est de préserver l'unité de l'Eglise, par l'action de l'Esprit : « Car le Royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint Esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle » (Ro 14 : 17-19)

Paul incite à l'accueil, à l'acceptation mutuelle, au nom du Christ qui est le seul principe de salut !!!

L'unité de l'Eglise se joue aussi sur le plan local et pratique !

Comme cette question des aliments ne touche pas à un point fondamental de la doctrine (à savoir le Salut), il faut mettre en œuvre la charité comme réflexe premier.

3 verbes sont donc importants dans ce texte :

- **Faire bon accueil**
- **Ne pas mépriser**
- **Ne pas juger**

La question est abordée en lien avec la foi et l'unité de l'Eglise, corps du Christ Libérateur.

Chacun est invité à examiner sa conduite et à travailler sur lui-même pour préserver l'unité de l'Eglise – cette unité est aussi témoignage face à l'extérieur, face à la société !

Faire bon accueil – ne pas mépriser – ne pas juger.

Les deux parties ont à réfléchir à leur conduite et état d'esprit :

* le verbe MEPRISER est adressé aux forts: « **Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas** » (v3a) les forts semblent se moquer de la « sensibilité » des faibles, qui se trouvent menacés dans leur foi par des pratiques plus libres (et Paul désapprouve cette attitude de mépris) - mais

* le verbe JUGER est adressé aux faibles ! « **Et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange** » (v 3b) Les faibles font passer les forts devant le tribunal de leurs préceptes et les disqualifient.

Les faibles se sentent menacés, et se défendent en condamnant, ce qui constitue une attitude souvent plus sévère que celle des forts !

Or, Paul rappelle clairement que le jugement appartient à Dieu seul et que personne donc ne peut s'octroyer ce droit d'évaluer la fidélité de l'un ou l'autre. V 4 : « **Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout car le Seigneur a le pouvoir de te tenir debout** » (Clairement, ici, Paul donne raison aux forts ...) ; il recadre le regard de ceux qui veulent « juger, évaluer, quantifier » le degré de fidélité de ceux qui ne se sentent pas liés par les interdits alimentaires.

Chacun vit de la même grâce que celui qui ne se comporte pas tout à fait comme lui ! Dieu reçoit les uns et les autres dans son Alliance !

Ce qui définit une personne, ce n'est pas ce que l'on pense de lui, mais ce que Dieu pense de lui ! Voilà pourquoi il ne faut enfermer personne dans une définition !

Ce n'est qu'à Dieu, seul Maître de tous, que nous aurons tous à rendre compte un jour de ce qu'aura été notre vie ! (cfr v 10-12)

Les forts rendront compte de leur liberté, les faibles de leurs scrupules ... et l'on ne devra pas rendre compte de ce que nous considérons être les erreurs des autres ...

Ce qui compte c'est **de faire bon accueil** à tout un chacun, comme Dieu fait bon accueil tant aux « faibles » (v1) qu'aux « forts » (v 3), chacun avec ses faiblesses et ses maladresses.

Faire bon accueil, n'est pas juste tolérer sa présence à côté de moi (« Dieu reconnaîtra les siens » comme le chantait Georges Brassens !), mais l'accueillir en la communion de l'Eglise car lui comme moi avons notre place légitime dans l'Eglise de JC.

(Hier matin, avec les KTI, nous terminions le programme de l'année sur le rôle du SE dans l'unité de l'Eglise, et nous avons lu I Cor 12 sur l'Eglise qui est comme un corps ; découverte

que tous les membres du corps ont leur place et légitimité, même le plus petit orteil Et encore plus lorsque l'on se cogne ce petit orteil que l'on ne remarque quasi pas !!)

*Ici, Paul semble dire que **diverger d'opinion** sur la question des aliments « purs et impurs », des choses « pures et impures », n'est pas grave en soimais **se disputer, se diviser car on juge l'autre, on méprise l'autre, on s'érige en maître de l'autre, ... Cela est grave, car cela signifie que l'on a usurpé la place de Dieu.***

Il s'agit d'être pleinement convaincu de ce que l'on fait, des choix que l'on opère, et des actes que l'on pose. Toutefois, cela n'est pas la porte ouverte au laxisme, ni à faire ou penser n'importe quoi « parce que l'on est sincère ».

Le croyant n'est pas libre de penser n'importe quoi : il pense DANS LE SEIGNEUR : le Seigneur est le lieu de sa liberté de penser (V 6)

Nous lisons donc entre ces lignes que Paul soutient la pensée des forts, puisque le Seigneur est Celui qui Libère et nous sommes invités à vivre de cette liberté, sans être retenus par des considérations qui ont été dépassées par le don de Christ sur la Croix.

Mais son souci communautaire le ramène toujours à remettre le « petit à la conscience fragile » au centre de l'intérêt. **Les personnes sont plus importantes que les pratiques.** (Cfr Jésus sur la question du pur et de l'impur : si le cœur est pur, tout est pur ; Jésus visait l'hypocrisie des pratiques et non les pratiques elles-mêmes)

Donc, l'acte aura la valeur que le cœur lui donne !

Paul invite ainsi à adopter une attitude respectueuse de l'opinion de l'autre par **conviction que l'AGAPE va édifier la communauté et la construire.**

Dans cet état d'esprit de confiance et de fraternité, celui qui est plus faible dans la foi, se sent compris et respecté : il se sent plus facilement invité à sonder aussi les convictions de l'autre et - qui sait - à cheminer le long de son chemin.

Paul invite à mettre son égo, ses réflexes, ses justifications de côté pour se recentrer sur ce qui prime : le Christ vivant, libérateur, opérant sa grâce pour tous :

« Nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même.

Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

Car Christ est mort et il est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants »

(Ro 14 : 7-9)

En ce temps pascal, Paul nous replace au cœur de notre thème de l'année : **« L'Arc-en-ciel de la Grâce de Dieu : nos diversités réconciliées en Christ » -**

Cet Arc-en-ciel - signe de la toute première Alliance que Dieu conclut avec l'humanité, ds le livre de la Genèse – après le drame de la violence du Déluge, nous redit que forts et faibles, avec nos maladresses et nos défaillances, tous nous sommes destinataires, bénéficiaires et témoins de cette Grâce qui nous dépasse.

Réjouissons-nous d'être ainsi accueillis, interpellés, bousculés et envoyés pour témoigner de cette Grâce qui nous réconcilie tous, en Jésus-Christ, le Vivant à jamais.

Amen